

## Vingt-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Si 3, 17-18. 20. 28-29 ; Hb 12, 18-19. 22-24a ; Lc 14, 1a.7-14*

Bien chers frères et sœurs, je remercie Dieu qui me donne la joie et la grâce de prier avec vous ce matin, et surtout d'écouter avec vous la parole qu'il nous adresse. Je voudrais exprimer mon immense merci au Père Abbé Kemlin, au Père Abbé émérite Dupont et à toute la communauté bénédictine de Solesmes de m'autoriser à présider cette Eucharistie dominicale. Disons merci à Dieu de réunir aujourd'hui tous ses enfants autour de sa Parole et de nous nourrir du Corps de son Fils.

Le cœur du message de ce vingt-deuxième dimanche du Temps ordinaire est essentiellement centré sur l'humilité et sur le comportement qui lui est opposé : l'orgueil. Comme nous l'avons entendu, la première lecture, tirée du livre de Ben Sirac le Sage, commence ainsi : « Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur » (Si 3, 17) et se termine par : « La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. [...] L'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute » (Si 3, 28. 29b). Notre Dieu est un Dieu qui sait observer les hommes. Il constate que nous sommes facilement portés à l'orgueil.

Jésus savait observer, scruter les comportements humains, pour ensuite, à partir de cette observation, donner son enseignement ou ses conseils concrets, en éducateur ayant comme objectif de bouleverser, de changer notre existence. Souvenez-vous qu'un jour, Jésus était assis au Temple (Mc 12, 41). Et « levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit : "Vraiment, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous. Car tous ceux-là ont mis de leur superflu dans l'offrande, mais elle, de son dénuement, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre" » (Lc 21, 1-4). Il savait observer le comportement des religieux : grand prêtre, lévites, et celui des simples fidèles. Vous avez en mémoire la parabole du bon Samaritain. Et il nous demande : « Lequel de ces trois s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » (cf. Lc 10, 36)

L'Évangile de ce dimanche décrit avec acuité le comportement quotidien et les réactions bien naturelles, dans un monde dominé par le péché. Aujourd'hui, il nous semble vivre sous la loi de la jungle, celle d'un monde désaxé parce que coupé de Dieu. Bien souvent dans les repas, les banquets, dans les moyens de transport, le

premier arrivé se précipite vers la meilleure place disponible. L'égoïsme, l'orgueil, la prétention d'avoir droit aux honneurs et aux privilèges, nous donnent le sentiment d'être supérieurs aux autres, de mériter plus que les autres. L'orgueilleux pense toujours que la première place lui est due, et juge offensante toute contrariété imposée à sa volonté. Il ressent comme un outrage toute résistance ou opposition à sa volonté. Toute non-exécution de sa volonté est une offense. Ce qui, d'une façon générale, caractérise, pollue et pervertit le monde, aujourd'hui, c'est bien cette dimension sociale de ces vices que sont l'égoïsme et l'orgueil.

C'est pourquoi l'Évangile de ce jour voudrait nous apprendre la vertu de la petitesse et de l'humilité : « Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui la place", et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur » (Lc 14, 8-10).

Même si nous avons une vive conscience de nos mérites et des grands privilèges sociaux dont nous jouissons, l'Évangile nous enseigne à demeurer humble, modeste et discret. L'Évangile nous appelle à réorienter notre vie. Il ne s'agit pas de prendre la dernière place avec l'espoir qu'on nous fera monter plus haut. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Église, conseillait de ne se rechercher en rien, car, ajoutait-elle, dès qu'on se recherche, on cesse d'aimer. C'est bien la clef d'interprétation de cet Évangile. Lorsqu'on aime vraiment son prochain, on lui laisse spontanément ce qu'il y a de meilleur, de plus honorable et de plus beau.

Certes, l'humilité nous pousse à ressembler au Christ qui s'est défini comme « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29b). Il nous faut reconnaître qu'il est difficile d'être humble, parce que l'humilité exige que l'on se rabaisse à ses propres yeux, que l'on considère les autres supérieurs, plus dignes que nous-mêmes. Si quelqu'un y parvient, il peut alors être sûr qu'il est proche de Dieu et qu'il commence à s'identifier au Christ ; on est vraiment plus près de Dieu car Dieu est l'être le plus humble. Quand je vois Jésus à genoux devant ses disciples et leur laver les pieds (Jn 13, 5b), je l'entends proclamer : « Qui m'a vu, a vu le Père ». « Moi et le Père, nous sommes UN » (Jn 14, 9b ; 10, 30). Oui, Dieu s'est fait humble pour nous apprendre à être comme lui : humble et doux. Pussions-nous nous laisser instruire et nous conformer chaque jour au Christ.

Après avoir conseillé aux invités de ne pas se précipiter pour prendre les premières places dans les banquets, lorsqu'ils sont invités, Jésus exhorte le pharisien qui l'avait invité à inviter, pour la prochaine fois, ceux qui ne sont pas capables de l'inviter à leur tour parce qu'ils sont pauvres, et parce que, de toutes les façons, ils ne

sont pas à même de rendre la politesse : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des riches ; sinon, eux aussi t'inviteraient en retour et la politesse te serait rendue. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre : cela te sera rendu à la résurrection des justes » (cf. Lc 14, 12-14).

Encore une fois, Jésus renverse complètement les règles habituelles des comportements des hommes de nos sociétés. Au soin méticuleux que nous prenons pour choisir les invités de marque, Jésus oppose la largesse, la générosité, l'immense gratuité en faveur de ceux qui ne peuvent pas nous rendre la pareille. Et il fait la liste : des pauvres, des aveugles, des estropiés, des boiteux. Tous ceux-là qui sont exclus de la vie ordinaire, sont par contre choisis par Jésus pour qu'ils participent au banquet à venir. C'est une conception totalement nouvelle des rapports humains, que Jésus s'applique à lui-même en premier. Nos relations doivent être bâties non sur la réciprocité, mais sur la gratuité, sur l'amour unilatéral, exactement comme est l'amour de Dieu qui embrasse tous, mais en commençant par les pauvres.

Le bonheur, la félicité, contrairement à ce que pensent la plupart des hommes, se trouve dans le fait d'ouvrir les portes du banquet de la vie à tous les exclus, sans attendre d'eux une quelconque reconnaissance ou récompense. La vraie récompense, en effet, c'est de pouvoir travailler et investir ses énergies dans le champ de l'amour, de la fraternité et de la solidarité avec les plus pauvres des pauvres. C'est de créer dans le monde une famille : la famille de Dieu. Dans une famille, les handicapés, les aveugles, les boiteux ne sont jamais exclus. C'est pourquoi, c'est uniquement dans cette perspective que l'on pourra construire un monde fraternel sur des bases solides et pacifiques. Autrement, le fossé pourrait se creuser et s'élargir entre ceux qui sont à la table de vie et ceux qui sont exclus. Et c'est malheureusement ce qui se passe aujourd'hui dans notre monde et mine les racines de la Paix. Le message de l'Évangile est exactement le contraire.

Le Primat de la gratuité, comme Jésus lui-même l'a vécu et proclamé, reste la tâche urgente que les chrétiens doivent promouvoir dans le monde, au cœur de ce nouveau millénaire profondément marqué par la violence, la guerre et l'injustice. C'est une dimension qui semble difficile à mettre en pratique dans notre vie concrète. Qui d'entre nous a essayé d'inviter les pauvres, les aveugles, les estropiés ? Et pourtant, c'est là l'unique perspective qui peut remettre debout ce monde, en ce moment historique particulièrement difficile, et l'empêcher de sombrer dans la spirale de la violence et de la guerre. Qui comprend et vit cette dimension de l'amour est heureux déjà sur cette terre et recevra demain la récompense dans la résurrection des justes.